Télévision : les dés sont pipés

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **33 (2003)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La dictature de l'audimat règne sur toutes les chaînes de télévision et la Suisse n'échappe pas au phénomène. Mais ses moyens financiers sont ridicules face à la concurrence.

Les dés sont pipés

La direction de la TSR tremble sur son piédestal, car l'érosion de ses fidèles se poursuit inexorablement. Aujourd'hui, moins d'un tiers des Romands se focalisent sur les deux chaînes maison. Selon le dernier sondage publié au début de l'année, à peine plus de 30% de parts de marché revenaient à la télévision romande en 2002. Le reste se répartissait majoritairement entre TF1 et M6.

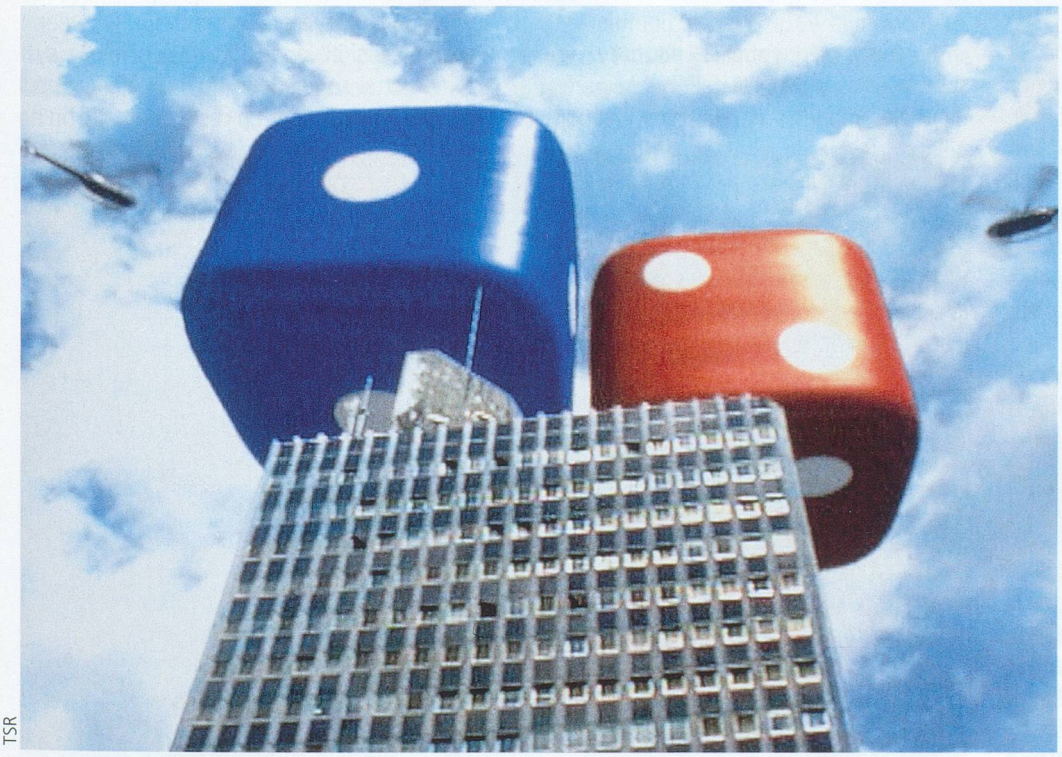
Or, ces chaînes commerciales, qui séduisent un public plutôt jeune (entre 15 et 44 ans) ne se battent pas avec les mêmes armes que la «petite» télévision romande. Un rapide coup d'œil comparatif aux budgets respectifs de ces trois chaînes suffit à marquer la différence. En 2002, la TSR bénéficiait d'un budget global de 291 millions de francs suisses. Dans le même temps, M6 pouvait compter sur 1,6 milliard de nos francs et TF1 sur 3,5 milliards. Comme disent les jeunes, en référence à une célèbre émission, «Y a pas photo!»

Dans la course à l'audience, les dés sont pipés et l'on ne s'étonne plus de voir les jeunes téléspectateurs (cibles des publicitaires) zapper sur TF1 à l'heure de *Star Academy*, sur France 2 le samedi soir ou sur M6 pour le *Loft*.

Heureusement, plus d'un million de Romands suivent encore TSR 1 et TSR 2 durant 50 minutes chaque jour. Ces fidèles, parmi lesquels on retrouve les seniors, apprécient notamment les émissions d'information. Le *19:30*, *Mise au point*, *A Bon entendeur*, *Classe éco* et *Temps présent* passent à une heure d'écoute idéale, puisqu'elles se terminent généralement au moment où démarrent les films et les émissions du soir chez les concurrents.

Tirons tout de même un grand coup de chapeau aux responsables de la TSR, qui parviennent à captiver quotidiennement plus de 400 000 Romands avec des émissions de qualité, qu'ils fabriquent «avec des bouts de ficelle».

J.-R. P.



TSR

Le budget de TSR 1 et TSR 2 est douze fois inférieur à celui de TF1.

Horizons

Par Jean-Philippe Rapp

Beaux dimanches

L'homme est jeune. Tout juste vingt ans en 1943. Il vient d'être arrêté par la Gestapo et déporté au camp de Buchenwald. A l'entrée un Allemand devant un registre. La question claque: «Beruf?». Réponse: «Etudiant en philosophie». «Das ist doch kein Beruf». Le soldat insiste puis d'un geste brusque l'envoie à l'intérieur tout en griffonnant quelque chose. Le détenu s'appelle Jorge Semprun. Cinquante ans plus tard, il mettra la main sur le registre. En face de son nom, le contrôleur a inscrit «fabricant de faux plafonds». Une façon de lui sauver la vie puisque se déclarer intellectuel conduisait automatiquement dans les unités les plus exposées.

Jorge Semprun restera prisonnier jusqu'en avril 1945. Ensuite sous le pseudonyme, notamment de Federico Sanchez, il s'engagera dans le Parti communiste espagnol clandestin, dont il sera expulsé. Dès la sortie du camp, il s'interroge: faut-il témoigner de la concentration? Il va choisir de récupérer d'abord son existence et publiera bien plus tard un remarquable ouvrage où il explique son long silence. «L'écriture ou la vie».

Dans un autre texte qui vient d'être réédité dans Les Cahiers rouges de Grasset, il revient sur l'un des septante-deux dimanches passés dans ce sinistre lieu. Il le raconte en référence à Soljenitsyne *Une Journée d'Ivan Denissovitch*. Narrer la cohérence et l'absurde par la remarquable démarche d'un homme en recherche d'identité, d'un homme suspect à lui-même jusqu'à ce que la mort idéologique s'ensuive. D'une brûlante actualité.

J.-Ph. R.

›› A lire: *Quel Beau Dimanche*, de Jorge Semprun, coll. Les Cahiers Rouges, éd. Grasset.